

XYZ. La revue de la nouvelle

« Attends voir! »

Normand de Bellefeuille



Numéro 45, printemps 1996

Regards

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4573ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

de Bellefeuille, N. (1996). « Attends voir! ». *XYZ. La revue de la nouvelle*, (45), 34–37.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque,

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

« Attends voir ! »

Normand de Bellefeuille

Il avait insisté, beaucoup insisté pour que la chose lui soit livrée un jeudi.

Car il ne fallait surtout pas qu'elle voie. Ce jour-là, un jeudi, comme tous les jeudis, d'ailleurs, elle travaillait à sa thèse sur la perception subliminale dans une petite salle trop éclairée, aveuglante presque, de la bibliothèque centrale. Il fallait donc que cela soit apporté un jeudi : c'était une surprise ! Et une surprise, c'est bien connu, il ne faut surtout pas la dévoiler avant le moment choisi. « Attends voir ! » qu'il ne cessait, depuis des mois, de lui répéter. « Attends voir, tu m'en donneras des nouvelles ! »

Bien sûr, il craignit d'abord qu'on n'apportât trop tôt l'objet, avant même qu'elle n'eût quitté la maison. Puis, au milieu de l'avant-midi, il se mit à supposer que le commis l'avait mal compris ou même, imprévisible catastrophe, que l'entreprise ne faisait ses livraisons qu'en soirée. Il en était, vers quatorze heures, à imaginer le pire — elle reviendrait de l'université au moment précis où ils descendraient la boîte de leur lourd véhicule — lorsque le carillon, de ses bêtes et pourtant si réconfortantes trois notes, dissipa toutes ses angoisses.

Il signa fébrilement les nombreux formulaires qu'on lui tendit, remercia d'un généreux pourboire et se retrouva seul, face au colis. Tout était parfait, elle ne verrait pas !

Un nouveau malaise cependant le gagna. Il ne faisait aucun doute, dès le premier coup d'œil, que tant les dimensions que les proportions de cette large et longue boîte de carton renforcé ne correspondaient en rien à celles de l'objet qu'il avait choisi et qui devait donc pourtant s'y trouver.

Quand il eut réussi à ouvrir l'énorme colis, un seul regard suffit à confirmer ses pires appréhensions : il lui faudrait assembler tout ça ! On l'en aurait prévenu qu'il l'aurait acheté ailleurs, même à plus fort prix, tant l'horripilait ce ridicule exercice. Mais voilà, elle serait de retour dans quelques heures, avait-il vraiment le choix ? La réussite de sa surprise ne serait décidément qu'à ce prix. Il s'accroupit donc.

Le nombre des pièces l'étonna, mais moins encore que leurs formes et leur bizarre matériau, inhabituel pour ce type d'objet. Sa maîtrise de la langue anglaise était loin d'être parfaite, il préféra néanmoins cette version des « instructions » à l'approximative traduction franco-suédoise qui l'accompagnait ; il valait encore mieux consulter à l'occasion ce bon vieux Webster que tenter de deviner à tout coup l'occulte intention du fabricant.

Ainsi il suivit une à une les innombrables étapes du plan. Quelques semblables épreuves lui avaient jadis enseigné qu'il était parfois préférable de se fier aveuglément à ces énigmatiques indications sans trop s'inquiéter de l'in vraisemblance apparente — et généralement toute temporaire — du résultat final. Certains éléments malgré tout, cette fois, le surprirent : ces étranges courroies, par exemple, et ces deux petits moteurs, plutôt inattendus pour ce genre d'objet, puis tous ces fils et toutes ces lumières multicolores dont il n'arrivait toujours pas à se figurer l'utilité non plus que la réelle pertinence esthétique.

Tout à sa tâche — ne lui recommandait-on pas maintenant quelques délicates opérations de soudure et la subtile modification de deux ou trois circuits intégrés ? —, il en vint même à oublier jusqu'à la nature de cette chose à laquelle il travaillait si fougusement et qu'il ne voulait pas qu'elle voie avant son ultime transformation.

Inspiré, faut-il croire, il termina bien à temps, puis obéit enfin à l'ultime et non moins stupéfiante directive que lui donnait le mode d'utilisation.

Il est vrai que d'abord elle ne vit rien. Elle ne fut pourtant pas déconcertée de trouver l'appartement dans la plus totale obscurité. Chaque année, précisément à cette date, elle se prêtait de bonne grâce au jeu puéril de l'étonnement. Chaque année, quelques mois avant la fatidique journée, il lui disait, répétait : « Attends voir ! Cette année, tu ne devineras jamais ! »

Elle pénétra donc, cette fois encore, jusqu'au centre du salon, murmurant, faussement inquiète, son prénom, y ajoutant, convaincante comme toujours, un bredouillant « Tu es là ? »

Il ne lui restait plus qu'à deviner l'instant exact où allait se faire la lumière, le nombre précis des invités et le coefficient d'inutilité de l'annuel cadeau qu'il ne fallait surtout pas qu'elle devine ni qu'elle voie trop tôt, même lorsque la pièce s'illuminerait et que tous entonneraient de concert l'inévitable et consternant hymne de circonstance.

Après quelques minutes d'une stupide mais, crut-elle, complice immobilité, elle dut bien s'avouer, presque réconfortée, qu'il avait enfin raffiné l'éternel scénario. Elle s'imagina que la nouvelle version du jeu lui confiait cette fois la responsabilité du commutateur et du regard tant sur l'assemblée déjà bêtement, bien que silencieusement, hilare que sur l'in vraisemblable trouvaille dont elle devrait bien — « Attends voir ! » oblige — paraître aussi bien ravie qu'étonnée pendant au moins une trentaine de minutes.

Éblouie un bref moment, elle aperçut ensuite les reliefs de l'emballage et quelques outils sur le tapis. Elle s'en voulut d'être rentrée plus tôt que prévu et de ne pas lui avoir laissé le temps de terminer sa mise en place. Elle remarqua alors quelques éclats près du fauteuil et, sans bien savoir pourquoi, aussitôt pensa aux mots « écailles » et « ivoire » : se penchant davantage, elle distingua nettement, et avec un dégoût qu'elle ne croyait plus nécessaire de dissimuler — car cette fois elle avait bel et bien « vu » — trois ongles fraîchement arrachés et quelques dents dont les racines tachaient la moquette.

Elle crut un bref instant que l'on articulait difficilement quelque chose, tout juste derrière elle, près de l'oreille, elle crut

même que cela ressemblait à « Attends voir ! Attends voir... » Mais le grincement était plutôt métallique et cela ne lui rappelait guère les bons vœux traditionnels. Elle eut d'ailleurs à peine le temps, tournant légèrement la tête, de remarquer l'éclat des petites lumières multicolores qui scintillaient méchamment tout près de sa nuque.



C'était un jeudi. Il n'en sut malheureusement jamais rien — non plus qu'il ne vit l'ultime expression d'étonnement sur le visage de sa compagne —, mais cette année-là pourtant la surprise fut parfaitement réussie.